

Digital Natives

suivi de

Les Règles du jeu

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

500 MÈTRES, 2018

YANN VERBURGH

Digital Natives

suivi de

Les Règles du jeu

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :

Untitled image

© Alex Stoddard

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-556-7

Merci aux artistes qui m'ont accompagné, conseillé, inspiré, le long du chemin de ces écritures, Eugen Jebeleanu, Julie Ménard, Lorraine de Sagazan, Hala Moughanie, Martin Bellemare, Nama Keita, Nicolas Perrochet, Adèle Grasset, Adèle Gascuel, Alfadjo Baldé, Habibatou Bah, La Muse, Collectif Traverse, Compagnie des Ogres.

Merci aux jeunes et à leurs profs, rencontrés au fil de la centaine d'heures d'actions culturelles en Seine-Saint-Denis et en Drôme-Ardèche autour de ces deux projets, qui sont venus nourrir et faire grandir de leurs idées l'écriture de ces pièces.

Digital Natives

Ce texte est une commande de la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche, dans le cadre de ses Controverses.

Il a été créé le 14 novembre 2018 à la Comédie de Valence dans une mise en scène d'Eugen Jebeleanu, avec Adèle Gascuel (Lyne), Adèle Grasset (Sofia) et la voix de Gautier Boxebeld.

PERSONNAGES

SOFIA, *12 ans et demi.*

LYNE, *12 ans trois quarts.*

VOIX D'HOMME, *off.*

1. – SI TU COMMENCES COMME ÇA,
ON VA JAMAIS Y ARRIVER

15 décembre – 15 h 15

*Une cour de récréation de collège.
Lyne est seule dans un coin. Elle essaie de se donner
une contenance.*

SOFIA. – Lyne ? Hey, Lyne ? Tu fais quoi, là ?

LYNE. – Pardon ?

SOFIA. – Tu fais quoi, là ?

LYNE. – J’attends la fin de la récré. Qu’est-ce que tu regardes autour de toi comme ça ? T’as perdu quelque chose ?

SOFIA. – Tu veux pas aller un peu plus loin pour parler ?

LYNE. – Genre où ?

SOFIA. – Genre là où on nous verra pas.

LYNE. – Genre tu veux pas être vue en train de parler avec moi, c’est ça ?

SOFIA. – Rien à voir. C'est juste que...

LYNE. – Pourquoi tu viens me parler, Sofia ? Tu me parles jamais. Personne me parle jamais.

SOFIA. – Si tu commences comme ça, on va jamais y arriver.

LYNE. – Qu'est-ce que tu me veux ?

SOFIA. – Rien. C'est bon. Reste toute seule comme d'habitude. T'es bonne qu'à ça de toute façon.

LYNE. – Merci, Sofia.

SOFIA. – Oh, fais pas cette tête de fragile. C'est toi, aussi. T'es énervante. T'encourages pas au dialogue, sérieux. Sérieux, Lyne, faut pas t'étonner si personne te parle jamais, quoi.

LYNE. – Encore merci, Sofia.

SOFIA. – Arrête avec ton ironie.

LYNE. – Dis, tu veux pas me laisser tranquille, là ? C'est pas moi qui suis venue te parler. OK ?

SOFIA. – Excuse-moi. Bon...

LYNE. – Quoi ?!

SOFIA. – ...

LYNE. – Accouche !

SOFIA. – Est-ce que tu veux... partir avec moi ?

LYNE. – Quoi ? Partir avec toi ? Où ça ?

SOFIA. – À la mer. Est-ce que tu veux partir avec moi à la mer ?

LYNE. – J'hallucine. Tu me demandes de partir avec toi à la mer ?

SOFIA. – Oui. Je te demande de partir avec moi à la mer !

LYNE. – Avec toi à la mer ?

SOFIA. – Avec moi à la mer.

LYNE. – Avec toi à la mer ?

SOFIA. – Tu vas répéter comme ça tout ce que je dis ?

LYNE. – C'est toi qui répètes ce que je dis.

SOFIA. – Bon, oui ou non ?

LYNE. – Quand ?

SOFIA. – Après Noël. J'attends d'avoir de l'argent pour partir. Je te paierai ton billet. T'inquiète. Bon alors ? Oui ou non ?

LYNE. – Faut que j'en parle à mes parents d'abord.

SOFIA. – Non, Lyne ! Y a une condition : t'en parles pas à tes parents, t'en parles à personne. D'accord ?

LYNE. – Pourquoi ?

SOFIA. – Jure.

LYNE. – Quoi ?

SOFIA. – Jure que t'en parles à personne.

LYNE. – C'est complètement absurde.

SOFIA. – Ah ouais ? Tout le monde a raison. T'es vraiment qu'une pauvre nulle, en fait. Allez, ciao.

Sofia s'éloigne.

LYNE. – Non, attends. Sofia. Sofia ! Je le jure. Je jure que j'en parlerai à personne.

SOFIA. – Tu le jures sur quoi ?

LYNE. – Sur... Je sais pas moi. Je le jure sur mes baskets.

SOFIA. – Elle sont nazes, tes baskets, Lyne. Elles valent rien. Tu les traînes depuis la rentrée. C'est naze de jurer sur ses baskets pourries. Jure sur quelque chose qui compte. Jure-le sur la tête de ton père.

LYNE. – Sur la tête de... ?

SOFIA. – Tu as très bien compris.

LYNE. – Je le jure...

SOFIA. – Sur la tête de ton père.

LYNE. – Je le jure sur la tête de mon père.

SOFIA. – Il est toujours en vie au moins ?

LYNE. – Ben, bien sûr qu'il est toujours en vie.
Heureusement !

SOFIA. – Ben, je sais pas. Me regarde pas comme ça.
Il aurait pu être mort.

LYNE. – Ben, c'est pas le cas. Il est ennuyeux à mourir
mais il est pourtant bien en vie.

SOFIA. – T'as de la chance.

SOFIA. – Pourquoi ? Le tien, il est mort ?

SOFIA. – Je sais pas, je crois pas, c'est tout comme en
tout cas, enfin c'est ce que je voudrais bien savoir.

LYNE. – Je comprends pas. T'as pas de père ?

SOFIA. – Tu poses pas de questions là-dessus, d'accord ?
C'est moi qui pose les questions. Est-ce que tu veux
partir avec moi à la mer ?

LYNE. – Ben...

SOFIA. – Quoi ?!

LYNE. – ...

SOFIA. – Accouche !

LYNE. – Oui.

SOFIA. – Ben voilà. Y a du progrès.

LYNE. – Quand ?

SOFIA. – Juste après Noël, je t'ai dit. Il me faut de l'argent pour les billets. Noël, c'est le jackpot. Je devrais avoir assez pour nous deux.

LYNE. – Et on partirait juste toutes les deux ?

SOFIA. – Oui, toutes les deux. Sans parents. Sans personne. D'accord ?

LYNE. – Mais c'est un peu comme une fugue. C'est super dangereux.

SOFIA. – Pas si on est deux.

LYNE. – Pourquoi avec moi ?

SOFIA. – Pourquoi pas ?

LYNE. – T'as trouvé personne d'autre ?

SOFIA. – T'es vraiment trop nulle.

LYNE. – Merci.

SOFIA. – Quoi ? Tu peux pas croire que j'aie envie de passer du temps avec toi ?

LYNE. – On se connaît pas. On est pas amies. On se parle jamais.

SOFIA. – Ben justement, ce sera l’occasion de faire connaissance.

LYNE. – C’est encore un truc pour se moquer de moi ? C’est ça ? Un de vos petits jeux pourris ?

SOFIA. – Bon, comme tu veux, Lyne. Oublie ça. C’était une mauvaise idée. T’es pas la bonne personne.

Elle s’éloigne.

LYNE. – Non, attends, Sofia. Sofia, attends !

SOFIA. – Quoi ?

LYNE. – Je veux partir avec toi.

SOFIA. – Et tu en parleras à personne ?

LYNE. – C’est juré.

Sonnerie.

2. – MAUVAISE IMAGE

29 décembre – 23 h 57

Au milieu de nulle part. Un abribus. La nuit. Une fine couche de neige recouvre toutes choses. Silence absolu.

Sofia attend, figée. Elle a pleuré.

Lyne arrive, essoufflée. Lampe frontale et gros sac à dos.

SOFIA. – Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ?

LYNE. – Je suis désolée. Je suis en retard. J'ai attendu que mes parents s'endorment pour partir. T'as fait comment, toi ?

SOFIA. – J'ai dit que j'allais dormir chez une copine. Mais tout est foutu. À cause de toi, on a raté le dernier bus. On fait quoi maintenant ? Je peux pas faire marche arrière. Je peux pas. Je peux pas retourner à la maison. T'avais dit que tu serais à l'heure.

LYNE. – Mais je pouvais pas partir avant que mes parents s'endorment. Puis j'étais pas sûre de te trouver là. Je croyais pas que c'était pour de vrai.

SOFIA. – Pourquoi t'es venue alors ?

LYNE. – Pour vérifier.

SOFIA. – Ben voilà. Contente ?

LYNE. – Pourquoi t'as pas pris le bus sans moi ?

SOFIA. – Je sais pas, j'ai eu...

LYNE. – Peur ?

SOFIA. – J'ai pas peur, moi. J'ai peur de rien, t'entends ?

LYNE. – Ben alors, pourquoi t'es pas montée seule dans le bus ?

SOFIA. – J'ai pas voulu te laisser seule, toi. Je me suis dit que si tu arrivais et que tu me voyais pas...

LYNE. – Oui.

SOFIA. – T'aurais cru que je m'étais moquée de toi, comme le font tous les autres alors que...

LYNE. – Oui.

SOFIA. – C'est pas le cas.

LYNE. – Tu voulais pas me laisser une mauvaise image de toi ?

Temps.